

Lucas Dalva

Dans la tempête [Bradbury S8]



Publié sur Scribay le 05/11/2017

À propos de l'auteur

Je suis surtout là pour progresser dans mon style, donc n'hésitez pas à vous montrer critique.

J'écris aussi des fictions sonores et des petits écrits.

N'hésitez pas à jeter un œil (et être très critiques, je suis là pour progresser) :

- Hackeur d'Elle [Anticipation - révolution] - En cours - [Réécriture en cours]

- Notre écrit [Expérimental - Contemporain] - Terminée (en attente de relecture)

- Vulgaire [Poésie] - Recueil en cours

- Thé Virtuel [Petit écrit - Amour] - Terminée -

- Tous les Deux Seuls [Contemporain - Aventure - Expérimental(?)] - En cours de publication

Pour découvrir le collectif de créateur de fictions audio auquel j'appartiens :

<http://javras.fr/>

Pour nous soutenir : <https://www.tipeee.com/javras>

J'écris aussi des articles sur le WeeklyMP3 : <http://www.weeklymp3.fr>

À propos du texte

Librement inspiré du thème des Utopiales 2017

Licence

Tous droits réservés

L'œuvre ne peut être distribuée, modifiée ou exploitée sans autorisation de l'auteur.

Dans la tempête

Je m'étais toujours demandé pourquoi la tempête et le temps ont la même racine étymologique. Pour moi, le hasard n'existe pas. Je ne crois pas au hasard. Je l'avais longtemps attendue, la tempête. C'est avec elle que j'allais pouvoir travailler avec le temps. Pour cela je n'avais que Nelson, un ami scientifique vivant aux États-Unis. Je n'avais prévenu personne, un billet pour Kansas City du jour au lendemain, pas un mot au bureau. Ni à Isabelle, ni aux enfants.

Je retrouverai Nelson à mon arrivée. Nous conversions depuis maintenant vingt-trois ans attendant cette fameuse tempête. Tous les deux scientifiques de renommée en ce qui concerne la relativité générale et ses suites, nous avons toujours eu cette intuition d'obtenir une réponse possible du voyage dans le temps à travers les tempêtes. On n'en avait évidemment jamais parlé à personne. Une intuition, pour des scientifiques, ça ne vaut pas grand chose. Nous avons bien tenté de prouver nos affirmations par des théorèmes, mais on manquait cruellement de données à propos du cœur de ces tempêtes et de quelle façon réussir à les exploiter.

Pour faire simple, la force du vent se module selon les différences de pression atmosphérique existantes entre les différentes perturbations. Notre postulat, complètement fou, c'est de dire qu'en jouant sur ces différences de pression en un point infime, dans l'œil du cyclone lors de sa création, par exemple, on peut sûrement trouver un moyen de dépasser la vitesse de la lumière, en un point. En ce point très précis, on installe notre machine à voyager dans le temps. Celle-ci nous permet de résister à la force monstrueuse du vent d'une part, puis de propulser cet espace de collision entre pressions différentes d'autre part. En le propulsant, il va augmenter de taille et englober tout un espace qui, selon nous, va se retrouver à son tour propulsée dans l'espace-temps. L'idée que nous nous faisons, c'était que Nelson allait se mettre dans cet espace et être envoyé dans le passé.

Après plusieurs heures de vol, j'arrivai à Kansas City en avion, vol professionnel. Nelson était là. La tempête arrivait le lendemain à cent kilomètres d'ici. On avait un peu de temps pour finaliser la machine. Quelques heures plus tard, nous étions fin prêts. La machine était fixée, nous avons prévu des scénarios pour la suite.

Nous nous attachâmes à la machine, elle-même lourdement fixée au sol. Nous étions pile au bon endroit, là où toutes les conditions seraient optimales d'après nos calculs... Et tout s'était parfaitement déroulé, au-delà de nos espérances. Les deux perturbations cycloniques se rencontrèrent pile au point d'impact auquel nous nous attendions. Nelson n'était plus là. Il avait disparu. Je sais : c'était exactement ce à quoi on s'attendait. Mais tout de même, nous parlions de la disparition d'un homme... Je me rendais directement chez lui. Nous avons deux théories : soit sa vie entière

aurait été effacée, soit il avait simplement changé d'époque, créant ainsi une nouvelle ligne temporaire. Quand j'arrivai chez lui, Nelson était là !

Nous avons parlé de cette hypothèse folle de déplacement seulement dans l'espace. Je courus alors vers lui pour lui demander ce qu'il s'était finalement passé.

— Who are you ? me demande-t-il dans un anglais fort américain en pointant son arme sur moi.

— Bah, c'est moi, Thomas, tu ne me reconnais pas ?

— Vous faites erreur, Monsieur, me dit-il calmement en baissant son arme. Je ne vous connais pas, j'en suis désolé, bonne fin de journée.

Nelson était comme mort. Ou était-ce moi ?

Mon téléphone ne fonctionnait plus. D'une cabine téléphonique, j'appelai Isabelle, ma femme, dont je connaissais bien le numéro.

— Allo, mon cœur, comment ça va ? J'ai dû aller aux States pour le boulot. Tout va bien de ton côté ?

— Excusez-moi, mais j'ai toujours été seule aussi loin que je m'en souviens... Votre blague ne m'amuse pas, au revoir.

Elle avait raccroché.

J'avais été effacé...